

Le projet **OLIF (Offre de Livres Islamiques en langue Française : catégorisation, succès de librairie et contenu)** est mené depuis le 1er janvier 2017 sous la responsabilité scientifique d'Anne-Laure ZWILLING, UMR 7354 « Droit, Religion, Entreprise, et Société » du CNRS et de l'Université de Strasbourg.

Ce projet pluridisciplinaire vise à restituer un tableau général de l'offre et de la diffusion du livre islamique en français. La démarche suivie consiste à cartographier l'offre disponible dans les lieux de vente et sur internet, et à repérer les tendances fortes de sa diffusion en s'appuyant sur des enquêtes de terrain portant sur des points de vente significatifs et complétées par des entretiens réalisés auprès de différents acteurs. Ce tableau d'ensemble est complété par une analyse critique de contenu d'une sélection représentative de ces ouvrages.

Compte-rendu critique d'ouvrage

I. Rappel – identification de l'ouvrage

Auteur (Nom, prénom) : Rūmī, Djalāl al-Dīn

Titre : *Odes Mystiques*

Année de publication : 1973 (2003)

Nombre de pages : 445

Editeur : Le Seuil

Lieu d'édition : Paris

Dans le cas d'une traduction, titre original : *Dīvān-e Shams-e Tabrīzī*

Langue originale : Persan

Nom du traducteur : Eva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri

II. Analyse d'ensemble

a) *Thématique* :

6 - Foi, spiritualité, mystique

b) *mots-clés* -sur le contenu de l'ouvrage : Poésie, Soufisme, Mystique, Derviches

c) *public visé* (explicitement / implicitement) : Amateurs de poésie et de la culture orientale classique. D'autant plus les amateurs de textes mystiques et spirituels universels. Une connaissance du soufisme est un plus, mais n'est pas requise pour apprécier le contenu.

d) *Indications critiques* :

1. Remarques sur le niveau de *langue* (familier, soutenu, académique..) et le style

Langage poétique assez élaboré, mais rarement cryptique. Les allusions les plus difficiles (notamment celles liées à la culture et l'histoire persanes) sont souvent bien expliquées en note.

2. Remarques sur l'*originalité* du contenu (reprise d'ouvrages anciens, de thématiques classiques, réponses à un auteur connu...)

Poésie originale mais faisant appel à une série de *topoi* de la poésie persane et de notions du soufisme classique, la plupart expliqués en note par les traducteurs.

3. *Projet / visée* (explicite / implicite) de l'ouvrage

Eva de Vitray-Meyerovitch est la grande pionnière dans l'étude et la traduction de ce monument de la poésie et de la théologie musulmane en langue persane qu'est Rūmī.

Le présent ouvrage s'insère donc dans son projet global de traduction et de présentation de l'œuvre de Rūmī au public francophone. La réalisation de cet ouvrage a par ailleurs été soutenue par l'UNESCO.

*4. Insertion de l'ouvrage dans le panorama des publications / dans les **débats en cours***

Rūmī étant sans nul doute l'une des figures du soufisme et de l'islam les plus populaires et les plus diffusées, surtout auprès du public non-musulman (cf. il est le poète étranger le plus vendu aux USA de nos jours, et un projet de biopic hollywoodien à son sujet est en cours etc.), cette remarquable traduction est un élément documentaire de premier ordre.

III. Analyse de contenu

a) Résumé

Cet ouvrage propose une traduction partielle (qui, malgré ses plus de quatre-cent pages ne représenterait qu'un huitième du corpus entier) du vaste recueil de poésies que Djalāl al-Dīn Rūmī (1207-1273, fondateur éponyme de la célèbre confrérie dite des « Derviches tourneurs ») écrit en hommage à son ami et maître spirituel, Shams al-Tabrīzī, d'où son nom original de « Recueil de Shams al-Tabrīzī » (*Dīvān-e Shams-e Tabrīzī*).

Après une courte introduction retraçant les grandes lignes de la vie et de l'œuvre de Rūmī, les poèmes (408 au total), de longueurs variées mais souvent assez étendus, s'enchaînent jusqu'à la fin de l'ouvrage sans insertion de commentaires autres que des notes explicatives éclairant l'un ou l'autre termes ou références obscurs renvoyant au lexique de la poésie persane ou du soufisme.

Si le ton de la poésie de Rūmī est souvent à la nostalgie et à la plainte, il est pourtant mêlé d'un humour coriace et d'un sens aigu de l'invective édifiante. Le style est globalement répétitif, mais certains poèmes se détachent du reste par leurs répétitions lancinantes ou par un langage plus direct.

Les poèmes évoquent essentiellement la nostalgie spirituelle, mêlant à celle de la créature qui languit de son créateur celle de Rūmī lui-même, transi par l'amour pour Shams, et déplorant son absence comme le mystique déplore sa séparation d'avec l'Aimé. L'auteur puise dans le riche lexique de la poésie persane d'amour et des récits de cour, autant que dans celui du soufisme classique ou de la théologie islamique, pour créer un discours dans lequel les références s'entremêlent et les particularités s'effacent derrière une vision universelle de la manifestation divine. Les astres et les éléments, les rois légendaires de la Perse ancienne, les artisans et les vagabonds, côtoient ici le Prophète Muhammad, la Ka'ba de La Mecque et les grands saints du soufisme. Tous renvoient vers le Dieu unique que Rūmī entend chercher et rencontrer, à l'exclusion de tout autre chose.

L'auteur interpelle souvent intimement le lecteur, en le questionnant sur sa vie, sa pratique religieuse et sa quête spirituelle, mais aussi sur ses traits de caractères les plus humains : hypocrisie, avarice, orgueil... Rūmī entend exprimer son dépouillement de tout artifice en vue de s'éteindre dans l'éclat de l'amour divin, et entraîner le lecteur avec lui dans une danse qui

entremêle le macrocosme d'un monde peuplé de créatures légendaires ou quotidiennes, et le microcosme de l'âme humaine, dont ces figures représentent symboliquement les diverses tendances.

Extraits choisis :

Ode 649

*Au firmament une lune apparut à l'aube,
Elle descendit du ciel et jeta sur moi son regard.
Telle un faucon qui saisit un oiseau, lors de la chasse,
Elle me ravit et m'emporta en haut des cieux.
Quand je me regardai, je ne me vis plus moi-même,
Car en cette lune mon corps, par grâce, était devenu l'âme.
Quand je voyageai dans l'âme, je ne vis que la lune,
Jusqu'à ce que me fût dévoilé le mystère de la Théophanie éternelle.
Les neuf sphères célestes étaient plongées tout entières en cette lune.
L'esquif de mon être était tout entier caché dans cette mer.
La mer en vagues se brisa ; l'Intelligence revint
Et lança son appel : il en fut ainsi, et ainsi advint-il.
La mer se couvrit d'écume, et de chaque flocon d'écume
Quelque corps revêtait une forme, quelque chose revêtait un corps.
Chaque flocon d'écume corporel qui reçut un signe de cette mer
Fondit aussitôt et suivit le cours de ses flots.
Sans le secours salvifique de mon seigneur Shams-ul-Haqq de Tabrîz,
Nul ne peut contempler la lune, ni devenir la mer.*

Ode 314

*Toi qui ignores l'amour, voici ce qui te convient : dors !
Va, l'amour et le chagrin pour Lui, c'est notre part : toi, dors !
Le soleil de notre douleur pour l'Ami
nous a rendu pareils aux poussières qui dansent dans les rayons
Mais toi, dans le cœur de qui ne s'est jamais levé ce désir, dors.
À la recherche de l'union avec Lui, je cours comme une eau impétueuse.
Toi qui ne te soucies pas de savoir où le trouver, dors.
La voie de l'amour est en dehors de soixante-douze voies, dors !
Puisque ton amour et ta voie sont la tromperie et l'hypocrisie, dors.
Son vin matinal est notre prière de l'aube,
et ses grâces amoureuses notre prière du soir.
Toi dont le désir va aux mets délicieux, toi qui te soucies du soir, dors.
Pour chercher la pierre philosophale, nous avons fondu comme le cuivre.
Toi pour qui le lit et le compagnon de lit sont la pierre philosophale, dors !
Puisque tu es ivre, et chancelles, et te relèves
Bien que la nuit soit passée et l'heure de la prière venue, dors.
Le destin m'a ôté le sommeil, va-t'en, ô jeune homme !*

*Tu n'as pas dormi mais tu peux compenser ton manque de sommeil : dors.
Nous sommes captifs de l'amour, que fera-t-il de nous ?
Puisque tu es prisonnier de toi même, va te coucher paisiblement et dors.
C'est moi qui mange le pain des larmes, ô mon ami !
C'est toi qui manges des choses exquises.
Puisqu'un mets délicieux est propice au sommeil, dors.
J'ai renoncé à l'espoir et à la vie aussi.
Toi dont l'espoir est gai et joyeux, dors.
J'ai déchiré l'habit des lettres, j'ai abandonné la parole.
À toi qui n'es pas nu sied une tunique. Va donc et dors !*

b) Structure de l'ouvrage, organisation, articulation logique du contenu

L'ouvrage se compose très simplement d'une courte introduction et des poèmes présentés sans classement thématique particulier, tous numérotés chronologiquement selon leur cote dans le corpus original complet en Persan.

IV. Remarques et appréciation d'ensemble

Si le lyrisme du style peut parfois sembler désuet aux personnes non-familiales de ce type de littérature, nul doute que la richesse sémantique et les considérations spirituelles profondes interpellent tout lecteur en quête de textes inspirants. Au-delà de son ancrage culturel et religieux évident, les réflexions de Rūmī nous entraînent autant dans des projections cosmologiques oniriques que dans des considérations psychologiques très précises.

La traduction est écrite dans une langue classique, dépouillée mais précise, avec un style soigneux et une élégance certaine.